

La Pensée de Benoît XVI – II

juillet 16, 2011

Si l'on divise en quatre parties l'étude de Monseigneur Tissier de Mallerais sur la pensée de Benoît XVI, la deuxième partie présente ses racines philosophiques et théologiques. En analysant d'abord l'aspect philosophique Mgr Tissier fait comme Pie X dans sa grande Encyclique sur le modernisme, *Pascendi*. Si une bouteille de vin est sale à l'intérieur, même le meilleur vin que l'on y versera sera abîmé. Si l'esprit d'un homme est désorienté, même la Foi catholique en y passant sera ruinée. Or la philosophie moderne désoriente et défait l'esprit humain. Voici le problème de Benoît XVI.

Comme Pie X avant lui, Mgr Tissier attribue au philosophe allemand des Lumières, Emmanuel Kant (1724–1804), la responsabilité principale de cette défaite des esprits modernes. C'est Kant qui a perfectionné le système de l'anti-pensée subjectiviste qui règne aujourd'hui partout, et qui exclut de tout discours rationnel le Bon Dieu. En effet, si l'esprit humain ne peut connaître de l'objet rien de plus que ce qui en paraît aux sens, cet esprit est rendu libre de reconstruire comme il veut la réalité derrière ces apparences sensibles. Dès lors la réalité objective est écartée comme inconnaissable, et le sujet règne suprême. S'il a besoin de Dieu et postule son existence, tant mieux pour Dieu. Sinon, le Bon Dieu se trouve, pour ainsi dire, mis au rancart !

Mgr. Tissier présente ensuite cinq philosophes modernes, tous aux prises avec les conséquences de la folie subjectiviste de Kant qui a préféré l'idée à la réalité, le sujet à l'objet . Parmi eux les deux plus importants pour leur influence sur la pensée du Pape pourraient être Heidegger (1889–1976), un père de l'existentialisme, et Buber (1878–1965), un maître du personnalisme. En effet, si les essences sont inconnaissables (Kant), il ne reste que l'existence. Or parmi les existants le plus important est la personne, constituée pour Buber par

l'intersubjectivité, ou le rapport « Moi-toi » entre les personnes subjectives, rapport qui ouvre le chemin à Dieu. Donc la connaissance du Dieu objectif va dépendre de l'engagement subjectif de la personne humaine. Quel fondement peu sûr pour cette connaissance-là !

N'empêche, que le sujet humain y mette du sien est la clef de la pensée théologique de Benoît XVI, sous l'influence tout d'abord, dit Mgr Tissier, de la célèbre École de Tuebingen. Fondée par J. S. von Drey (1777–1853), cette École maintenait que l'histoire est mue par l'esprit de l'époque qui est toujours en mouvement, et cet esprit, c'est l'esprit du Christ. Il s'ensuit que la Révélation divine n'est plus le Dépôt de la Foi clôturé par la mort du dernier Apôtre que les époques suivantes ne font qu'explicitier. Non, son contenu ne cesse d'évoluer, et le sujet qui reçoit cette Révélation contribue à son contenu. Donc l'Église de chaque époque joue un rôle non seulement passif mais aussi actif dans la Révélation, et c'est elle qui donne à la Tradition du passé sa signification pour le présent. Cela ne nous rappelle-t-il pas l'herméneutique de Dilthey ? Voir l'EC de la semaine passée.

C'est ainsi que pour Benoît XVI Dieu n'est ni un objet à part, ni purement objectif. Il est personnel, un « Moi » qui échange avec chaque « Toi » humain. Sans lui il n'y a ni l'Écriture ni la Tradition, c'est vrai, mais d'autre part le « Toi » vivant et en mouvement doit constamment relire cette Écriture, et puisque l'Écriture est essentielle à la Tradition, alors la Tradition aussi doit être rendue dynamique par la participation active du sujet, et elle ne peut se contenter de rester statique comme la Tradition fixiste (e.g. de Mgr. Lefebvre). De même la théologie doit se laisser subjectiviser, et la Foi doit être une « expérience vivante » de Dieu, et jusqu'au Magistère doit cesser d'être purement statique.

Commentaire de Jérémie (XVII, 5) : « Malheur à l'homme qui met sa confiance en l'homme ».

Kyrie Eleison.